

LES BELGES DU BOUT DU MONDE

Vincent Lavalle,

Le paradis se construit au Panama

Entre la République libre d'Outre Meuse et la mer des Caraïbes, ce gradué en commerce extérieur de 34 ans s'est offert un aller simple pour Panama. Dans ses bagages : un projet aux parfums de paradis.

Le goût du voyage ? Vincent Lavalle l'a toujours eu. Néanmoins, le véritable déclic s'est produit voici environ un an. Le détonateur ? Un ami liégeois et un projet un peu fou : la construction d'un village d'écotourisme sur une petite île panaméenne. Un ami qui, pour sa part, avait déjà fait le choix de vivre ailleurs. « Michel a quitté la Belgique voici dix ans pour travailler en tant qu'avocat à New-York », explique Vincent. « Et puis, il a décidé de faire le tour du monde avant de s'installer au Panama ». Un itinéraire surprenant, complété par cette idée tenace de construire de ses mains un concept touristique unique dans cette région. Il n'en fallait pas plus pour quitter la grisaille. Les premières impressions restent intactes dans sa mémoire.

LE COUP DE Foudre

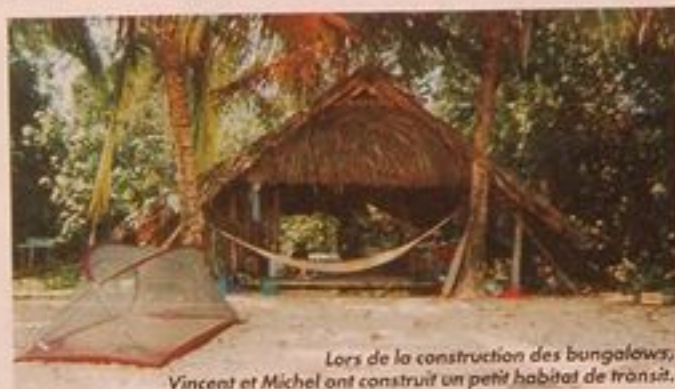
« Le premier contact, c'est Panama City, une grosse ville américanisée avec son trafic, sa chaleur et l'inconnu de la langue. Je ne parlais pas espagnol. Et puis, on embarque sur un petit avion. Et là, c'est le flash. Je tombe amoureux, je suis littéralement envoûté ». Cette histoire d'amour va prendre naissance au nord du Panama, à Bocas del Toro. Le décor ? Des



En dehors des heures de travail, Vincent profite du cadre exceptionnel de sa nouvelle terre d'accueil.

îles, entre jungle et plages de sable fin, des récifs de corail dans une mer des Caraïbes transparents. Mais le charme va aussi opérer côté population, dont le cocktail s'avère des plus savoureux. « Il y a un mélange extraordinaire de cultures », confie-t-il. « Il y a les Blacks qui parlent un patois anglais, les Indiens Guyani et leur dialecte, des Panaméens, des Américains et... deux Belges ! ». Une minorité belge, assortie d'une couleur de peau qui pourrait ne pas plaider en leur faveur. « C'est clair. Lorsque l'on se replonge dans le contexte historique où les USA ont attaqué Panama, il y a une dizaine d'années, ce n'est pas facile. Comme partout ailleurs, les Américains arrivent bien souvent en conquérants. Et puis, on représente l'argent, même si on en a pas beaucoup... ». Des petits détails s'imposent alors d'office. « Dès qu'il y a un contact, je précise que je ne suis pas Américain. Et, en général, je m'entends bien avec tout le monde ». La réputation chaleureuse des Liégeois n'est sans doute pas étrangère à cette situation. De fait, l'intégration vécue par Vincent et Michel n'est pas un vain mot. Désormais en possession d'une petite île localisée à une heure de pirogue de leur pied-à-terre, ils y construisent actuellement trois bungalows et un restaurant, et ce en symbiose parfaite avec les Indiens. « Ils connaissent beaucoup de choses sur la jungle, l'utilisation des bois. De notre côté, on leur enseigne ce que l'on sait ». C'est le cas notamment en terme de protection de l'environnement et de la faune. « Ils jettent encore leurs déchets. Nous essayons de lutter contre cette habitude. Et puis, il y a les tortues géantes, une espèce menacée, qui viennent pondre sur les plages. Les Indiens les chassent pour se nourrir. Ils sont en général très pauvres. On tente de les aider en les orientant vers d'autres habitudes de vie ». Un

apprentissage mutuel riche en enseignements. Habiter le paradis tout en échafaudant un projet ambitieux : deux éléments compatibles au quotidien ? « Cela nous occupe à



Lors de la construction des bungalows, Vincent et Michel ont construit un petit habitat de transit.

plein temps. Le matin, on part en bateau avec tout le matériel nécessaire pour la construction. Au départ, l'île n'avait pas l'eau potable. Et puis, il a fallu installer l'électricité. Nous avons donc choisi les panneaux solaires ». Un travail de forçat qui nécessite néanmoins quelques précisions : « Ici, on travaille au rythme des Caraïbes. Tranquille, comme on dit. Et puis, il faut également compter avec la chaleur. De toute manière, on ne pense pas ouvrir nos installations avant l'an 2000. Il faut des autorisations diverses. Et ici, l'administration est encore plus lente qu'en Belgique ! Mais on y va petit à petit... ».

UN TABLEAU IDYLLIQUE

Aux dires de Vincent, il faudrait vraiment être un saint pour ne pas succomber aux plaisirs qu'offrent Panama et sa nature : « La mer, les plages sont superbes. On pêche la langouste, on fait de la plongée. Il y a pas mal d'animaux. Des requins mais aussi des tatous, des

pareseux, pas mal d'oiseaux. Il n'y a pas de maladie, pas de malaria. Et l'on mange très sainement ». Le tableau est idyllique. Et l'on est un peu gêné de poser la question de savoir si le retour vers la grisaille est

La vie au Panama passe inévitablement par les contacts avec d'autres cultures.

ADRIEN JOVENEAU ET CATHERINE DETHINE

Retrouvez en radio l'émission Les Belges du Bout du Monde, sur les ondes de la RTBF, tous les dimanches de 6h30 à 9h, sur la Première. Les fréquences sont, pour le Brabant et Namur : 91.6, Bruxelles : 92.5, Tournai : 106.0, Liège : 96.4, Namur : 102.7 et Luxembourg : 87.6.